

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 46 (1973)

Heft: 3

Artikel: La santé du citoyen constamment menacée

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La santé du citadin constamment menacée

Lire également l'article «Urbanisme et santé», page 53 de ce numéro.

33

«Il y a encore quelques dizaines d'années, la plupart des changements technologiques ou des transformations sociales se produisaient de façon graduelle... Ces changements étaient assez lents pour permettre à l'homme de s'y adapter. Peu à peu ses caractères physiologiques et anatomiques, ses attitudes mentales se modifiaient de façon à correspondre aux situations nouvelles. Il en allait de même pour les structures de la société.»

Ces quelques lignes d'un grand spécialiste américain, le professeur René Dubos, de l'Université Rockefeller de New York, auteur d'un livre sur *L'Homme, la Médecine et l'Environnement*, posent bien le problème.

Le développement anarchique des villes dans l'espace, et les conditions de vie faites aujourd'hui aux citadins ont montré l'incapacité des hommes de s'adapter rapidement et convenablement aux modes de vie moderne, peut-être d'abord parce que notre société nous coupe complètement des rythmes de vie cosmiques qui ont façonné la nature de l'homme tout au long de son passé. En apparence, l'homme «semble s'adapter à la laideur des ciels enfumés, des rivières polluées, des ensembles architecturaux anonymes, à l'appauvrissement de la vie sensuelle et affective, à l'éloignement des rythmes biologiques naturels». Mais en fait, l'urbanisation et l'industrialisation ont des effets pathologiques directs ou indirects. Autrefois, les épidémies dépendaient de l'environnement naturel; aujourd'hui «les maladies chroniques et de dégénérescence, ainsi que les troubles mentaux, dépendent d'une façon bien plus complexe du milieu socio-culturel».

Le problème sanitaire va devenir le problème numéro un

Nous dépenserons la plus grande partie de nos énergies à nous défendre des menaces d'un environnement que nous aurons nous-mêmes créé, sacrifiant ainsi les valeurs qui rendent la vie digne d'être vécue. Prenons donc garde aux maladies de notre civilisation urbaine qui sont les troubles cardiaques, les hémorragies cérébrales, le cancer, l'arthritisme, l'emphysème, la bronchite et les troubles mentaux...

Les «stress»

La ville moderne pose à celui qui vient s'y installer des problèmes multiples. Il y a bien sûr les horaires et les cadences de travail, l'épuisement des transports, mais aussi la nécessité de s'adapter à un nouveau genre de vie: le confort, la diminution des tâches d'entretien, la multi-

plication des services créent un nouveau rythme de vie. La vie personnelle, la vie familiale, la conception des loisirs, un certain type de vie communautaire, la nécessité d'une intégration au sein de groupes différents troublent bon nombre d'individus. Ainsi, malgré les éléments de luxe, ou au moins de confort, qu'offrent les immeubles modernes, certains nouveaux citadins se montrent irréductibles et inadaptables. Ils refluent vers des quartiers anciens qui n'ont pas été atteints par la modernisation. D'autres citadins acceptent ce mode de vie, mais subissent le changement sans s'y adapter vraiment. Tous ceux qui ne savent pas changer d'automatisme risquent en fait de se trouver désaxés.

Pollutions mentales

Les agressions contre l'esprit finissent par constituer un environnement pathogène, générateur d'une ambiance obsessionnelle. Ces obsessions qui normalement s'additionnent pour nous agresser plus violemment sont celles de l'automobile, du logement, du tapage commercial, des techniques qui déphasent, du progrès qui bouscule, des masses qui écrasent, de l'argent qui règne, des mutations qui déroutent. Même les vacances ne libèrent plus.

Le drame de la création architecturale urbanistique

Le drame de la création architecturale des vingt-cinq dernières années, c'est qu'au lieu d'être une création authentique, elle a été le plus souvent la reproduction de modèles formels, d'ailleurs avec des variantes, mais malheureusement dépourvues de signification, et par conséquent d'intérêt, assez nombreuses toutefois pour faire augmenter le prix de la construction et faire croire à l'opinion qu'en se livrant à des coquetteries de détail on faisait de l'architecture. Or, la netteté rigide des lignes droites, les rigueurs sans défaillance des façades, la beauté parallélépipédique répétée à l'infini est lassante. Elle va contre la vie. Ceux qui aiment se loger dans de vieux immeubles restaurés – et les architectes sont de ceux-là – savent que le charme naît souvent de ces petites variantes improvisées que l'on trouve, par exemple, dans les tapis artisanaux, mais jamais dans les tapis faits mécaniquement. Ils savent que notre petit univers familial est fait aussi d'une tache au plafond, d'un coin de papier retourné, d'une écaillure sur un meuble. C'est pour cela qu'on désire sauver une vieille maison, toute de guingois, et qui a l'air d'un éclat de rire dans la rue. Pourquoi vouloir

imposer à l'usager des perspectives méthodiques qui, derrière des cubes bien alignés, font découvrir d'autres cubes identiques et aussi bien alignés. Pourquoi imposer aux citadins ces tours inhumaines, qui étonnent à première vue, puis fatiguent, et ne sont, finalement, que prétexte à torticolis. Au fond, il manque toujours, dans le monde des bâtisseurs (sans oublier les villages répétitifs) quelque chose d'oublié, d'imprévu, le petit coin abandonné. L'architecte est le serviteur d'une civilisation d'ordinateurs où chaque chose doit être à sa place, où l'on ne peut jouer qu'à l'endroit prévu, où la promenade ne trouve jamais d'impasse, de difficulté, d'inattendu. C'est le triomphe d'un monde absurde, d'un absurde fonctionnel et réglementé. Il y a dans ce monde moins d'imagination que dans un texte de loi. Sempé, dans son album «Des hauts et des bas» représente d'immenses immeubles de béton, un sol bétonné, et, entre les immeubles, d'écras-

santes ouvertures sans joie qui se nomment «allée des Lilas, allée des Glycines, des Marguerites, des Mimosas»... Peut-on épanouir la vie avec l'illusion des étiquettes.

Les théorèmes d'hier ne sont plus applicables. Les faits sont là: la masse des hommes qu'il faut loger, faire vivre, distraire. Tout le monde cherche: techniciens, savants, spécialistes de tous bords, philosophes, hommes politiques. Tous tâtonnent, s'appliquent, trouvent des palliatifs, des solutions du moment. Mais, au fond, comme nous, ils voient la ville de toujours, la ville d'hier, la ville de nos traditions et de nos adaptations passées. Comment, dans cette hâte, réfléchir, dominer les problèmes, préparer les nouvelles villes de demain ou les solutions qui les remplaceront?

Pour l'instant, puisque l'enfant est devenu géant, il faut bien, par bribes et par morceaux, lui adapter ses vêtements.

HSM

Dégèlement des conduites d'eau

Une certaine anxiété nous envahit lorsque le robinet ne débite plus d'eau, la conduite étant gelée. On réalise une fois de plus à quel point l'eau est importante et combien fut géniale l'invention pourtant simple des tuyaux d'eau. Lorsque la conduite d'eau est gelée, on tire la sonnette d'alarme: il faut la dégeler sans tarder. Mais sans recourir à des procédés de charlatan. Pas question de soigner la malade avec des applications de braises ou avec des bougies, pas plus d'ailleurs qu'avec des moyens modernes à la flamme ouverte, tels que la lampe à souder ou le chalumeau. Le remède serait pire que le mal, même si l'on veut une guérison immédiate.

Il est évident que bougies, braises et lampes à souder ne mettront pas le feu aux tuyaux métalliques. Mais il est non moins évident que ces tuyaux chauffés transmettent la chaleur plus loin et il n'est pas besoin qu'ils soient incandescents pour que cette chaleur suffise pour que le feu se mette à couvrir, sans flamme, dans des matières combustibles qui se trouvent dans les faux planchers, dans les

hourdis et dans les cloisons. C'est plus tard, alors que l'eau coule de nouveau, que l'incendie éclate subitement. On peut dégeler les conduites d'eau sans aucun danger en leur appliquant des compresses chaudes. Il suffit de tremper un linge dans l'eau aussi chaude que possible, puis d'en entourer le tuyau engorgé. Il y faut certes une bonne dose de patience et quelques efforts, mais le résultat justifie ces efforts: dégel de la conduite sans aucun risque d'incendie.

Il arrive toutefois que cette opération se solde par un échec, par exemple lorsque la conduite gelée passe dans un mur ou dans la paroi. Dans ce cas, il ne reste qu'une solution raisonnable: faire venir un installateur ou un électricien. Ce spécialiste utilisera un transformateur électrique; il sait à quelle force de courant la conduite peut résister, combien de temps doit durer le traitement. Car pour les tuyaux aussi, l'électrothérapie a ses limites au-delà desquelles on ne peut s'aventurer sans risquer de gros dommages.

CIPI